

L'hiver, il produit des tomates comme en plein été !

Éclairage boîte de nuit et rampe lumineuse style sabre laser de *La guerre des étoiles* : le maraîcher nantais Jean-René Briand stimule ses cultures pour une production non-stop.

L'innovation

Jean-René Briand se fait un plaisir d'accompagner le visiteur dans ses quatre hectares de serres, à Basse-Goulaine, près de Nantes. Ici, une première serre, « traditionnelle ». Les plants de tomates, installés en novembre dans leur support de culture en laine de roche, laissent apparaître leurs premiers bouquets de fleurs jaunes. « Ils produiront de fin février à novembre », note Jean-René.

On entre dans une deuxième serre, toute neuve. Surprise : un halo de lumière ambiance boîte de nuit ! Les plants de tomates déroulent de longues lianes le long desquelles s'étagent des grappes de tomates charnues rouges ou vertes.

Lourd investissement

Cette végétation luxuriante est surplombée par des spots de lumière jaune (lampes de sodium) et rouge violette (lampes led). Au cœur du feuillage, une rampe au scintillement de sabre laser projette une lumière violette stimulant la croissance.

Sous cet éclairage artificiel qui fonctionne de 2 h du matin à 18 h, les plants produisent de la mi-novembre à août. Le trou de production des mois de janvier et de février est ainsi comblé. « On a beau parler de saisonnalité, les grandes surfaces nous demandent de la tomate toute l'année », explique Jean-René. Jusqu'à présent, le créneau juteux de la tomate de contre-saison était monopolisé par le Maroc, les Pays-Bas et la Belgique, ces deux der-



Avec cet éclairage boîte de nuit, Jean-René Briand, producteur en Loire-Atlantique, stimule la production de ses tomates.

niers pays ayant recours, eux aussi, à l'éclairage artificiel.

« La tomate se croit en plein été », s'amuse le serriste. Elle produit à fond : 85 kg de tomates par mètre carré ! De quoi digérer le lourd investissement d'une serre en éclairage artificiel qui frôle les deux millions d'euros l'hectare. Jean-René peut supporter la facture énergétique, grâce à sa centrale de cogénération

produisant de l'électricité vendue à EDF et de la chaleur pour chauffer les serres.

Les salariés doivent porter des lunettes antifatigue visuelle pour certaines tâches, accomplies au cœur du feuillage. L'augmentation des rendements nécessitera l'embauche d'une dizaine de saisonniers supplémentaires. Les bourdons pollinisateurs, eux, s'activent en pleine nuit.

Ils bénéficient d'un repos diurne bien mérité, régi par la programmation automatique de l'ouverture et de la fermeture de leurs ruches.

Xavier BONNARDEL.

Les 17, 18 et 19 janvier, à Angers, le Salon des productions végétales expose les nouvelles techniques en cultures fruitières et légumières.